

Voici le texte de l'homélie de Mgr Charles-Marie Himmer à l'occasion de l'ordination diaconale d'Albert Geerts, le samedi 25 octobre 1969 à La Louvière.

Frères bien aimés,

*« Le Fils de l'Homme est venu non se faire servir mais servir et se donner en rançon pour la multitude » (Mc 10, 45).*

Ces paroles de Jésus, lorsqu'elles furent prononcées, ne pouvaient que surprendre ceux qui les entendaient. Elles soulignaient avec force une nouveauté qui ne cessera de susciter l'étonnement. Les grands de ce monde se font servir, mais le Fils de l'Homme, l'égal du Père, le créateur et le maître de l'univers, lorsqu'il vient parmi nous, ne veut être que le serviteur. Par son incarnation d'abord, il s'est pour ainsi dire anéanti lui-même, en prenant, lui qui était Dieu, la condition de serviteur. Et, vous venez de l'entendre, cette mission de service il veut, conformément à la volonté du Père, la poursuivre jusqu'au bout. Il continuera sa route qui le mène à Jérusalem. C'est là que, l'heure étant venue, il sacrifiera sa vie, en la donnant en rançon, non pour quelques privilégiés, mais indistinctement pour tous les hommes, pour tous les pécheurs.

Vous ne l'ignorez cependant pas, mes frères, le Christ veut aussi associer étroitement tous ceux qui croiront en lui et l'Église elle-même où ils sont rassemblés, à cette œuvre de la rédemption du monde. Aussi insiste-t-il pour qu'à son image l'Église soit à son tour non dominatrice, mais servante, non repliée sur elle-même, mais résolument tournée vers le service de Dieu et des hommes.

Aujourd'hui d'ailleurs, plus encore qu'à d'autres époques, l'Église se sent interpellée par les besoins d'une humanité à la recherche de son équilibre et de son salut. Ces besoins sont aussi immenses que tragiques : sous-développement économique et culturel de larges couches de la population, spécialement du tiers-monde, et en même temps extrême indigence spirituelle de tant d'hommes auxquels jusqu'ici n'a pas été révélé le vrai visage de Dieu ni de son Envoyé, Jésus-Christ.

Les ombres de la situation actuelle ne doivent cependant pas nous en cacher les clartés. L'Esprit-Saint est visiblement à l'œuvre dans l'Église de l'après-concile. Il y fait profondément retentir les appels d'une humanité en quête de vérité et de justice et suscite de plus en plus parmi les chrétiens d'authentiques engagements.

Vous me permettrez de le souligner en ce moment précis où, pour la première fois, la joie m'est donnée de conférer le diaconat permanent à un membre de notre communauté diocésaine.

Le diacre, en effet, ainsi le déclare le Concile est « ordonné en vue du ministère », c'est-à-dire du service. *Diaconia*, en grec, signifie service. Le diacre sera donc le signe du service. A sa place, il contribuera par son ministère et par le témoignage de sa parole et de sa vie au soutien et à l'animation des autres membres du peuple de Dieu, précisément dans la ligne du service de l'Église et du monde. La restauration du diaconat permanent vient donc bien à son heure.

Cher fils,

Pour ceux qui vous connaissent, c'est depuis longtemps que votre vie reflète votre souci profond de servir vos frères, tous vos frères, avec une prédilection pour les plus démunis. Dans votre foyer, dans votre profession, dans vos diverses tâches apostoliques et humaines, vous avez voulu être le serviteur de tous.

Le Seigneur vous préparait ainsi à la rencontre décisive de ce jour, où en daignant ratifier par l'imposition de mes mains le choix qu'il fait de vous pour le diaconat permanent, il consacrerait les engagements d'une existence déjà toute dominée par le service.

Ainsi, par la grâce toute-puissante du sacrement, pourrez-vous être de plus en plus parmi vos frères chrétiens le signe qui les encourage à se mettre au service de leurs semblables, au sein d'une Église retrouvant toujours davantage son vrai visage de servante de Dieu et des hommes.

Vous savez aussi, cher fils, pour les avoir méditées, la grandeur et les exigences de la nouvelle mission que le Seigneur vous confie. Ne cédez cependant pas à la crainte. Faites au contraire une confiance absolue à la force permanente du sacrement que vous allez recevoir. En vous configurant au Christ-Serviteur, le diaconat vous communiquera l'Esprit, celui qui a conduit Jésus d'humiliation en humiliation, de service en service, jusqu'à la mort de la croix. Ainsi, dans l'humilité et dans l'abandon, dans la foi et dans la joie, avec le soutien et le concours de votre épouse et de votre famille, en union étroite avec les autres diacres ainsi qu'avec l'évêque et son presbyterium, pourrez-vous être au sein du peuple de Dieu et au milieu du monde le témoin fidèle et la réplique vivante de celui qui a dit : « Je suis venu non me faire servir mais servir ».